

Messe Radio depuis le Monastère Saint-Remacle à Wavreumont (Diocèse de Liège)

**Le 5 juillet 2015
14^e dimanche du Temps Ordinaire**

Lectures: Ez 2, 2-5 – Ps 122 – 2 Co 12, 7-10 – Mc 6, 1-6

Chers frères et sœurs,

Jésus est donc revenu dans son pays, sans doute visiter les siens, ses proches, les gens de sa famille.

On pourrait croire que ce retour au pays natal va donner d'heureuses retrouvailles et que tout va bien se passer. L'enfant du pays est là, qu'on se le dise. D'ailleurs, sa renommée a précédé Jésus. On parle de "ses grands miracles qui se réalisent par ses mains".

Mais, pour saisir la portée de cet évangile, remettons-le dans son contexte. On s'aperçoit que tout porte sur le point de savoir qui fait partie des disciples de Jésus. Qui a des oreilles pour entendre ce qui est à entendre? Qui est capable aussi, à travers les signes de puissance, de dépasser la peur pour arriver à la foi en Jésus lui-même?

Tout va-t-il bien se passer dans cette localité où Jésus est connu? Le rédacteur fait jouer la tension entre le connu, le bien connu et... l'inconnu. On peut retenir cette clé de compréhension. Faisons quelques arrêts dans ce texte d'évangile.

Il est d'abord question d'un double étonnement. Par deux fois, on nous parle d'étonnement et l'évangile paraît nous conduire d'un étonnement à un autre. Les auditeurs de Jésus sont étonnés d'entendre la sagesse de Jésus: "quelle est la sagesse qui lui a été donnée?" Et "ces actes de puissance qui arrivent par ses mains". Les gens sont étonnés en mettant cela en rapport avec le charpentier, le fils de Marie et toute sa parenté qui est d'ici. Non seulement ils sont étonnés mais scandalisés. Pourquoi en fin de compte? On serait tenté de demander: et nous, sommes-nous encore étonnés par Jésus, pourrions-nous être scandalisés par lui?

Mais de son côté, Jésus lui aussi est étonné. "Il s'étonnait de leur manque de foi". De leur non-foi. Cela nous amène à un deuxième point. Il y a de la non-foi qui peut empêcher de reconnaître ce qui est prophétique, la bonne puissance à l'œuvre, les changements bienfaisants, la guérison. Il faudrait donc les yeux pour voir et les oreilles pour entendre. Et les actes de puissance sont impuissants à donner la foi. Ils sont là sous les yeux mais...

Troisième point: qu'est-ce qui donc empêche les gens de croire en ce Jésus de Nazareth? Ils se demandent sans doute ce que l'on peut attendre de neuf avec un homme dont on sait très bien qui il est et ce qu'il est? Le Messie attendu serait-il cet homme particulier, de Nazareth? Peut-on encore s'attendre à un renouvellement messianique de la part d'un Dieu qui prend des chemins si humains, si déconcertants? A d'autres, hein! Il y a un savoir sur l'autre qui empêche finalement d'écouter ce qu'il faut entendre, de voir ce qu'il faut voir. C'est bien connu, les préjugés, les étiquettes empêchent d'écouter l'autre ou ce qui arrive de différent, de neuf dans la vie... Soyons un peu paradoxal: qu'est-ce qui nous empêche d'écouter l'évangile, d'y croire? Notre vie médiocre, l'indifférence du monde, les tensions fraternelles, la souffrance des innocents? Peut-être, mais l'empêchement le plus fort est ceci: ce qui nous empêche d'écouter l'Evangile, c'est l'Evangile. C'est du déjà entendu, du déjà su, du déjà vu et connu. Donc passons. Alors que l'Evangile reste toujours, dans notre monde, ce qui n'est pas entendu, l'inouï.

Enfin et l'on arrive à un quatrième point du texte: mais qu'est-ce que croire? Jésus, nous dit-on, est étonné du manque de foi de ses compatriotes. Pourquoi s'étonne-t-il? Il le sait pourtant bien, il n'exige jamais la foi. Cela ne s'impose pas. Donc, la foi n'est pas du tout une soumission passive. Mais tout autant les gestes de puissance ne donnent pas la foi. On pourrait le dire: ils ne font pas de miracles. Il faudrait faire confiance à Jésus de Nazareth, à son histoire, à l'histoire qu'il fait, son style de vie...

N'est-ce pas déroutant? En effet, et Paul dans la deuxième lecture le fait valoir. Sa connaissance personnelle de Jésus ne lui vient pas des révélations particulières dont il a eu la faveur. Il le reconnaît: il a "appris" le Christ à travers ses faiblesses et à travers les blessures multiples de sa vie d'apôtre. Il le dit: *"car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort"*. Masochisme, culte de la souffrance? Non point! C'est reconnaître la place de la grâce dans nos vies. Tout ne dépend pas de nous. Il y a de l'au-delà... de moi.

De son côté, le prophète Ezéchiel nous avertit: à trop vouloir maîtriser et contrôler, il parle du "visage dur et du cœur obstiné", nous n'entendons plus la voix qui est dans le monde. Amen.

Fr. Hubert Thomas

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**